

Ceffond, le 2 juillet 1915

4882



Madame et chère amie,

Ce n'était pas précisément
pour imiter le roi Dagobert que j'ai mis
ma rédaction à l'envers. C'est parce que ma
mauvaise écriture aurait bave' sur l'encre, et
entre deux mains j'avais cru choisir le moindre,
et je vois que j'ai choisi le pire.

Un de mes amis anglais, — je crois
vous en avoir parlé à propos de Brand, — m'avait
dit il y a deux mois: "Votre gouvernement se
croit en sécurité du côté de l'Allemagne. Peut-être
a-t-il raison, peut-être a-t-il tort, Je sais qu'il
n'a tort, bien que l'Allemagne ne dise rien." C'est
lui-même qui avait raison. C'est à la sagesse de
M. Caillaux qu'il appartient d'écarter l'orage
dont l'éminente habileté de M. Monis ne nous a
pour nous en préserver. Je parle d'habileté, mais mon ami
anglais ^{mâle} que M. Monis n'est pas un homme
d'Etat. Pauvre Monis! Il en est pour sa part
et son nez cassé. Et vous avez la cruauté de ne
pas le plaindre!

Vous m'êtes sans doute pas fatigué
de votre voyage d'Italie, presque vous n'
rien dit rien. Morel. Fato m'a écrit
après les deux séances de l'ensemble en fin
d'année, séances auxquelles va rater un Chorale
pas permis d'arrêter. J'ai eu à penser que le
repos l'aura guéri. Le Collège de France a
fermé ses portes. Les séances finales ont été
quelque peu orageuses. Si le nouveau règlement
est en bon sens, en ne s'en aperçoit pas aux
début, cela verra peut-être, j'ai bien envie de
faire l'an prochain mes quarante leçons. Mon
programme en comporte au moins trente. Si
je n'en fais que trente-neuf, on n'aura pas le
droit de me chercher querelle.

Il ne fait pas chaud ici maintenant.
J'ai eu des orages au commencement de juin,
et j'ai même failli recevoir un de mes vieux
franciers sur la tête.

J'avais vu l'article Lamennais dans
les Droits de l'homme, que je reçois. C'est un
journal bien intentionné, mais combien ennuyeux!
Briand n'était pas au, j'ai pour eux. Ils adjuvent
maintenant Caillaud d'avoir de la vertu. Il en
aura, n'en doutons pas, mais pas plus que
Briand peut-être. . . . Sans plaisanterie, nos

gouvernants feraient bien d'être un peu
sérieux, et prudents, et énergiques. Car la
machine marche mal; cela craque de tous les
côtés, et Guillaume II regarde. Décidément
je n'admire pas beaucoup nos députés. Ils
sont aussi bons ouvriers que les artistes campagnards
à qui j'ai fait appel pour réparer mon immense
dépense. Ils devraient me repeindre portes et
fenêtres pour le 27 juin; nous voici au 1^{er} juillet
et la besogne n'est pas si mal faite. Ainsi
travaillent les hommes qui président à la confection
de notre budget national.

Affectueux respects,

A. Loisy

P.S. J'ai écrit dernièrement à Cernuschi,
mais je ne sais pas s'il est à Bruxelles; il ne m'a
pas répondu encore.

